

Les Échos du Nord

Revue trimestrielle d'information du comité UAICF Nord

2018, l'UAICF fête ses

80 ans

DOSSIER CENTRAL
La République française,
deux siècles d'histoire





A VOS AGENDAS

ADMINISTRATION

- 20 mars** : conseil d'administration du comité Nord
- 7 avril** : assemblée générale du comité Nord à Amiens
- 12 juin** : conseil d'administration du comité Nord
- 15 juillet** : envoi du tableau d'imputation des subventions de fonctionnement aux associations
- 15 septembre** : retour des demandes de subventions pour achat de matériel
- 25 septembre** : conseil d'administration du comité Nord
- 30 septembre** : retour des demandes de distinctions UAICF
- 4 décembre** : conseil d'administration du comité Nord

MANIFESTATIONS

- du 1er au 8 mars** : exposition régionale des arts graphiques et plastiques à **Saint-Quentin**
- 17 mars** : concours régional de photographie à **Paris-Nord**
- en juin** : concours régional d'auteurs (photographie) à **Douai**
- du 30 juin au 1^{er} juillet** : festival national d'harmonies à **Margny-lès-Compiègne**
- du 28 septembre au 1^{er} octobre** : rassemblement national de bridge à **Mulhouse**
- les 20 et 21 octobre** : exposition régionale de modélisme ferroviaire à **Tergnier**

En 2018, l'UAICF change de logo...

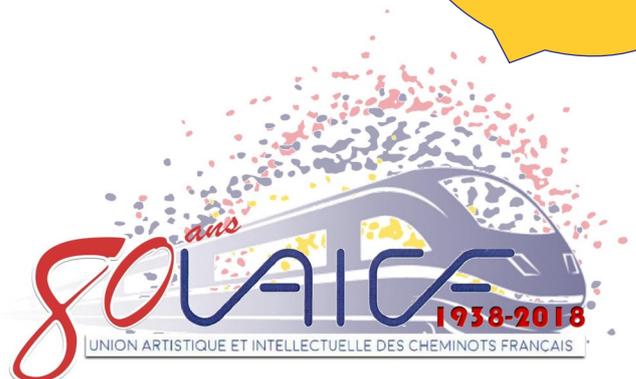
UAICF

UNION ARTISTIQUE ET INTELLECTUELLE DES CHEMINOTS FRANÇAIS



UNION ARTISTIQUE ET INTELLECTUELLE DES CHEMINOTS FRANÇAIS

et le spécial
« 80 ans »



UNION ARTISTIQUE ET INTELLECTUELLE DES CHEMINOTS FRANÇAIS



Le mot du Président

C'était mieux avant !

Michel Serres, académicien, auteur de nombreux essais philosophiques, inspire mon propos. «C'était mieux avant !» ce livre de poche d'à peine 100 pages est un coup de gueule malicieux. Le grand-papa ronchon que je suis a connu avec bonheur les Trente Glorieuses (1945-1973), une période faste, forte de croissance économique et d'amélioration des conditions de vie. Elle fut une révolution silencieuse porteuse de changements. Ces changements ont marqué le passage de la France et de l'Europe à la société de consommation quarante années après les États-Unis.

Une éducation morale et scolaire sans faille : nous savions dire «Bonjour» et «Merci». Nous n'étions jamais «désolés», nous demandions simplement à être excusés. Le baby boom, le plein emploi étaient de mise, ils ont fait le bonheur de l'adolescent, de l'adulte aujourd'hui devenu grand-papa ronchon.

Les bouleversements sociaux ont engendré la sérénité voire l'insouciance.

Aujourd'hui, le plan de relèvement économique prime sur les clivages politiques, à telle enseigne qu'un parti et un syndicat puissants condamnent les grèves. Il s'agit avant tout de gagner la bataille de la production.

Pas d'inquiétude, pas de stress ni de burnout.

Pas de publicités hurlantes de couleurs, pas de globish, pas d'argent-roi.

De la TSF, un peu de télé, pas de portables. L'oralité de la communication était notre partage, notre échange, notre force. Pas de fausses nouvelles.

Nous mangions naturel et authentique. Moins de longévité, moins d'antalgiques, pas de soins palliatifs.

Moins de poids lourds, moins de retards. Les hommes faisaient l'entreprise.

Notre fonctionnement associatif UAICF était mieux considéré, plus fraternel, moins égoïste, mieux subventionné. Alors oui, sans aucune nostalgie, grand-papa ronchon vous le dit : c'était mieux avant ! Quoique.....

Avec les Trente Glorieuses nous avons connu le «tout routier» accompagné de l'abandon de 7 000 km de voies ferrées. Aujourd'hui les résultats sont édifiants, pourtant, notre entreprise continue de se réformer.

Décembre 2017 : 148 000 salariés annoncés, 44 000 cadres (JT de 20h - 16/02/18).

La masse salariale continue néanmoins d'augmenter. Alors, QUID de nos subventions destinées aux associations ? Mesdames, messieurs, membres de droit la réponse vous appartient, nous l'attendons.

Allez, qui sait, ça ira peut-être mieux après.

Pierre Hanar



SOMMAIRE

Activités

pages 4 à 7 et 13 à 15

- LILLE-HELLEMMES : quand peinture et photo font bon ménage...
- MAIRIE DU X^e, ÉGLISE SAINT-VINCENT DE PAUL : l'OHCF fête les 20 années de direction de son chef
- PÉRIGUEUX, 19 et 20 janvier : sélection nationale du prix « Vision du rail »
- ARTS PLASTIQUES : l'AACFF à la rencontre des cheminots
- AACFF : un concours de mandala pour petits et grands

Société

page 8

- LES HOBOS : des cheminoteux pas comme les autres

Dossier

pages 9 à 12

- LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE : plus de deux siècles d'un parcours mouvementé...

Reportage

pages 16 et 17

- EDGAR DEGAS : peintre de la danse et fou de dessin
- LA GARE D'ORSAY : du chemin de fer à celui de l'art...

Recr'Échos

page 18

- Les œufs de pâques auront du retard cette année !
- Les recettes de Nathalie

Comité UAICF NORD - 44 rue Louis Blanc - 75010 Paris
Tél. : 01 40 16 05 00
courriel : uaicf.comite-nord@wanadoo.fr
site : <http://nord.uaicf.asso.fr>
blog : uaicfnord.over-blog.com

directeur de publication : Pierre Hanar
chargés de la communication : Georges Wallerand
illustration : Jean-Jacques Gondo
conception et composition : Saliha Mahjoub et Nathalie Bayard



Retrouvez-nous sur
<http://nord.uaicf.asso.fr>
en flashant ce code

Suivez-nous également sur :



LILLE-HELLEMMES : quand peinture et photo font bon ménage...



Le 24 novembre 2017, la Société des arts graphiques d'Hellènes inaugurait son 66e salon des Artistes cheminots qui rassemblait 82 peintures, 10 photos de format A2 et 36 de format A4.

Pour la circonstance, l'association UAICF de Lille-délivrance, la Renaissance artistique, s'était jointe à la manifestation en présentant plusieurs de ses toiles. Lors du vernissage qui réunissait de nombreux invités, personnalités civiles et syndicales, Yvon Leleu, président de l'association SAG-Hellemmes, s'adressait ainsi à l'assistance.

*Monsieur le Sénateur-Maire,
Mesdames, Messieurs les Conseillers,
Monsieur le Secrétaire du CER SNCF Nord-Pas-de-Calais
Madame la Présidente de la Renaissance artistique
de Lille-Délivrance,
Mesdames, Messieurs, chers Amis,*

C'est avec beaucoup de plaisir, mais aussi d'émotion, que nous nous retrouvons dans cette superbe salle des Acacias. La dernière fois que nous étions ici réunis, c'était en 2013 pour rendre hommage à un très cher ami disparu, Lucien Richard.

La Société des arts graphiques d'Hellemmes est l'une des 43 associations culturelles cheminotes situées au nord de la capitale. 15 d'entre elles, dont la nôtre bien entendu, dépendent du Comité d'établissement SNCF Mobilité - Nord-Pas-de-Calais et regroupent environ 1 300 adhérents. Créée en 1945, soit 8 ans après la création de la SNCF... et de l'UACF, devenue plus tard l'UAICF, la SAG a toujours su s'adapter aux souhaits de cheminots.

Au fil des années, il nous a fallu abandonner différentes activités, telles que les conférences didactiques, la lithographie (eh oui...), la poterie, la minéralogie et le cinéma. Par contre, subsistent avec toujours autant de dynamisme la photo, la vidéo, les arts plastiques et graphiques et le modélisme.

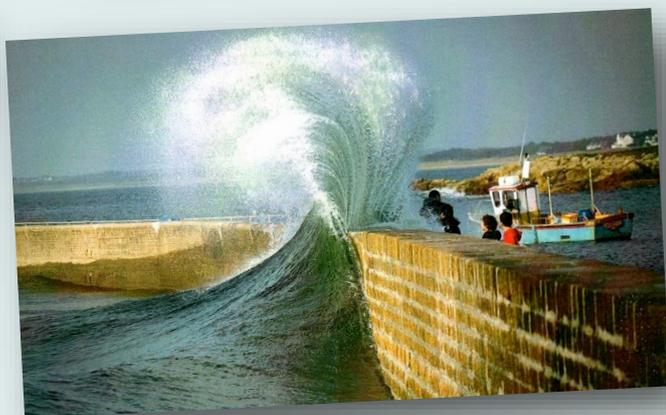
*Aujourd'hui, face au démantèlement de notre entreprise, la référence au passé ne suffit pas.
Il nous faut vivre la culture au présent avec ce sentiment*

très fort qu'elle reste un élément essentiel au développement du progrès social. Il nous faut sans cesse aller de l'avant, inventer de nouvelles méthodes de fonctionnement, enrichir notre savoir-faire, donner envie aux cheminots de nous rejoindre et de s'investir à nos côtés.

Contre vents et marée, l'Union artistique et intellectuelle des cheminots français maintient le cap qu'elle s'est fixé... et ce n'est pas fini. Moins de cheminots, c'est moins de service public cette identité qui nous est chère et qu'il nous faut défendre à tout prix et par tous les moyens. La culture dans l'entreprise en est un et non des moindres et permettez-moi à ce propos de citer René Aubert, lui-même artiste et plusieurs années responsable de la délégation du Comité central d'entreprise au Conseil d'administration de l'UAICF : «Amis de l'UAICF, vous écrivez l'histoire en habits de tous les jours».

Formons le vœu que le mouvement culturel cheminot continue à vivre et à se développer, et surtout, merci à tous ceux qui se dévouent sans compter au service des autres avec ténacité et enthousiasme !

Chers amis, merci de votre attention et merci Monsieur le Sénateur Maire pour les moyens mis à notre disposition. Merci également à Monsieur Alexandre Kikos, secrétaire du CER Mobilités Nord-Pas-de-Calais pour sa présence et à Madame Danièle Legal, présidente de la Renaissance artistique pour la participation de son association à cette belle et amicale manifestation culturelle.



MAIRIE DU X^e, ÉGLISE SAINT-VINCENT DE PAUL : l'OHCF fête les 20 années de direction de son chef



Le 27 janvier 2018, l'Orchestre d'Harmonie du Chemin de Fer du Nord (OHCF), fidèle à la tradition, produisait son concert annuel en mairie du X^e arrondissement. Ce fut l'occasion pour les musiciens de fêter les 20 ans de direction musicale de Benoît Boutémy, leur 13^e chef d'orchestre.

En terme de longévité à ce poste, Benoît arrive ainsi en troisième position après M. Porte, cheminot, sous-chef de bureau comptabilité et fondateur de l'orchestre (1893 - 1913). Le second, M. Bey, également cheminot et chef de bureau au service du personnel (1914 - 1939).

Par Françoise Brunaud

À l'issue de ce concert d'ouverture de la saison 2018, tous les musiciens ont fêté Benoît et lui ont témoigné leur reconnaissance et leur amical attachement en espérant bien qu'il battra le record de durée de ses prédécesseurs à la baguette.



Benoît Boutémy, champenois d'origine, fait ses études au Conservatoire national de Région de Reims et obtient une médaille d'or en saxhorn basse et tuba basse. Il y apprend la direction d'orchestre puis vient parfaire ses études au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris.

Recruté en 1997 sur concours, il dirige sa première répétition de l'OHCF le 1^{er} octobre et son premier concert le 4 du même mois. Par sa connaissance des difficultés instrumentales et sa pédagogie, il s'applique à faire que ses musiciens amateurs donnent le meilleur d'eux-mêmes dans les différentes manifestations où ils se produisent. Ce sont des concerts dans des salles parisiennes et d'Île-de-France : la mairie du X^{ème} arrondissement, l'église Saint-Vincent de Paul notamment. En 2001, l'orchestre a participé au spectacle de François Morel «Les habits du dimanche» donné au Théâtre de Malakoff et au Théâtre de la Renaissance (X^e).

L'harmonie plante aussi ses pupitres sur le parcours du marathon de Paris ou de Paris-Versailles pour soutenir le moral des coureurs. Elle anime «Vents sur le canal», plusieurs fois organisée par et pour l'OHCF en partenariat avec la mairie



Le concert-aubade, programmé par Benoît, a fait revivre les airs entendus à la veille de la première guerre mondiale et repris en cœur par la foule en présence.

C'est dire si la diversité des prestations de l'OHCF sort volontiers des sentiers battus avec un directeur musical ouvert à toute proposition artistique originale.



Autre exemple, en 2013, un concert de prestige fut donné au Théâtre des Bouffes du Nord pour fêter les 120 ans de l'OHCF avec la participation, en soliste, de Joël Vaisse, à l'époque premier trombone solo de l'Orchestre National de France.

À noter que des musiciens professionnels, reconnaissant les compétences de Benoît, appréciant la qualité de l'orchestre et son ambiance sympathique, le rejoignent volontiers ou composent pour enrichir son répertoire : Stéphane Loridan, Pierre-Emmanuel Desfray, Pierre Badel sont de ceux-là. A l'OHCF, le mariage «pratique professionnelle» et «pratique amateur» fonctionne plutôt bien...



**Église Saint-Vincent-de-Paul Paris X
Concert de l'OHCF du 11 février 2018**

Le 11 février, comme prévu, la nef de l'église Saint-Vincent de Paul a de nouveau retenti des timbres de l'Orchestre d'Harmonie du Chemin de Fer du Nord.

Pourtant, il s'en est fallu d'un cheveu... ou plutôt d'un flocon de neige, que ce concert soit annulé pour cause d'intempéries. Il eût été vraiment dommage de priver notre public fidèle de ce second concert-anniversaire des 20 ans de Benoît Boutémy passés à la tête de l'orchestre.

Pour l'occasion, notre chef avait préparé un programme d'œuvres de compositeurs contemporains. L'originalité de ce concert consistait en la participation de deux solistes. D'abord, une jeune violoniste de 13 ans, Galatée Boutémy, a interprété le thème du film «La liste de Schindler». Quant à Hervé Boutémy, musicien de l'OHCF, il a assuré la partie de «Saxomania», pièce qui met en valeur un instrument rarement entendu en solo : le saxophone baryton.

À noter également que notre ami Jean-Jacques Gondo, artiste peintre, mélomane et vice-président du comité Nord de l'UAICF, présent pour l'occasion, a photographié l'événement mais pas seulement. Il a également filmé une partie du concert que chacun peut découvrir et écouter sur le site Internet du comité Nord.

Enfin, que me soient permis ces quelques mots de plus pour présenter cette magnifique église parisienne où l'OHCF est régulièrement invité. Conçue par l'architecte Jacques Hittorff - à qui l'on doit également les plans de la gare du Nord - sa construction débuta en 1831 pour s'achever en 1844. Ce majestueux édifice, dressé place Franz Liszt, rassemble toutes les diversités de l'architecture religieuse et expose les talents des meilleurs artistes de l'époque, parmi lesquels le sculpteur François Rude, les peintres William Bouguereau et Hippolyte Flandrin.

Décidément, la saison 2018 a bien commencé pour l'OHCF... C'est bon signe pour la suite.



Issue d'une famille de cheminots, épouse d'un trompettiste de l'OHCF, Françoise est la présentatrice attitrée des concerts et chargée de la communication de l'harmonie.

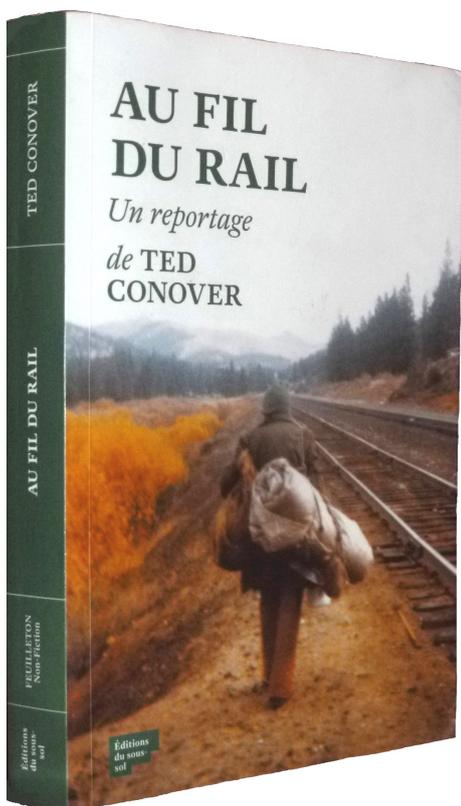
Elle a fait toute sa carrière à la direction générale de l'INSEE à Paris. Documentaliste de formation et après plusieurs années consacrées à la diffusion et au traitement de l'information, elle est devenue chargée de communication et membre du comité de rédaction du journal interne de l'Institut. Aujourd'hui retraitée, pianiste et amateur de musique classique et d'opéras, elle y consacre ses loisirs... ainsi qu'à l'écriture. De ce point de vue, le comité Nord apprécie la qualité de ses articles... un travail de professionnelle. Qu'elle en soit ici vivement remerciée.



LES HOBOS : des chemineaux pas comme les autres

Moi, je ne les connaissais pas jusqu'à ce que je les découvre au travers du livre de Ted Conover «Au fil du rail». Ce livre a été écrit en 1980 par ce journaliste et écrivain américain, alors étudiant en anthropologie. Il décrit la vie difficile de nomades menée par les hobos et leurs péripéties «ferroviaires». Ted a donc laissé pour un temps ses études afin de mener à son tour la vie mouvementée des hobos.

Par Nathalie Bayard



Ils sont apparus lors de la Grande Dépression américaine (1873 – 1896) et leur histoire est inséparable de celle du train. Travailleurs itinérants, ils se déplaçaient illégalement à bord des trains de marchandises en fonction des petits boulots et bonnes combines dont ils avaient eu connaissance.

extrait : «*En les écoutant, ainsi qu'en parlant avec Lonny, j'appris qu'hobos et cheminots partageaient le langage du rail, un argot spécifique à leur mode de vie centré sur le chemin de fer.*»

Mais qu'est-ce qu'au juste un hobo ? Ce mot anglais désigne un clochard, un vagabond, un chemineau. Les hobos sillonnent en effet les États-Unis d'Est en Ouest, du Nord au Sud, le plus souvent cachés à bord de trains de marchandises, traquant le travail saisonnier. Certains cheminots les aident, d'autres leur font la chasse. Ils se déplacent donc en permanence en direction d'un hypothétique travail, selon le bouche à oreille, au gré des saisons. Équipés d'un sac, ils sautent de train en train et, tout au long du livre, on entend parler de rotondes, de mécanos, de triages, d'aiguillages, de dépôts, d'aventures humaines... et bien sûr, des combines.

Certains hobos appellent ainsi la «feuille», le bureau de commande des agents de conduite, pour connaître l'heure précise de départ d'un train de marchandises, sa destination, se faisant passer pour de cheminots méfiants ou des journalistes en mal de copie. Enfin, il arrive que certains hobos se sédentarisent en installant un campement de fortune sur le bord des voies, dans des dépôts désaffectés.

Et quand ils ne se parlent pas de vive voix, les hobos laissent des symboles dessinés à la craie ou au charbon. Ce système de symboles a pour but d'informer ou d'avertir les leurs d'autres endroits pour attraper un train, présence fréquente de la police, repas chauds, chiens dangereux, etc.

Les hobos, un monde de chemineaux amené à disparaître du fait de l'intermodalité des transports : les wagons de marchandises, souvent hermétiques, passent du bateau au train et du train au camion, rendant les trajets moins évidents.



Extrait : «*Je n'arrivais pas à comprendre comment les hobos pouvaient faire ça régulièrement. Les triages de Saint-Louis étaient des endroits effrayants, délimités par des clôtures grillagées et surveillés par des chiens ou des gardiens dans des voilures banalisées. Mon plan avait été d'attendre au bout d'un dépôt et de sauter dans un train au moment où il sortait de la zone sécurisée. Mais les convois que j'avais vus jusqu'ici ne s'y prêtaient pas : soit ils avançaient de quelques mètres avant de faire machine arrière vers la gare, soit ils émergeaient à toute vitesse. Courant à leur côté, mon barda bringuebalant dans tous les sens, j'avais réalisé qu'il était vain d'essayer de m'y accrocher. Même si je parvenais à attraper une échelle, combien de temps pourrais-je tenir ? Soit les hobos étaient capables de s'agripper à ces surfaces comme des bernacle, soit je ne procédais pas de la bonne manière.*»

LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE : plus de deux siècles d'un parcours mouvementé...



L'histoire commence le 22 septembre 1792, jour où la Convention nationale abolit la monarchie et confie le pouvoir à un comité de salut public. La Première République française naît alors que la France révolutionnaire coalise progressivement contre elle une grande partie des états européens par ses premiers coups de force : constitution civile du clergé (1790), empiètements territoriaux (1791-92), enfin, exécution du roi Louis XVI en 1793...

Par Georges Wallerand

La première république

Dans les faits, la Première République ne fut jamais officiellement proclamée, par contre, à partir du 22 septembre 1792, la décision fut prise d'adopter le calendrier révolutionnaire pour dater ses actes à compter de l'an I de la République. Elle passa par quatre formes de gouvernement :

La Convention nationale, du 21 septembre 1792 au 26 octobre 1795, le Directoire, du 26 octobre 1795 au 9 novembre 1799, enfin, le Consulat, né du Coup d'État du 18 brumaire et qui prend fin le 18 mai 1804 avec le couronnement de Napoléon Ier et l'instauration du Premier Empire.

Napoléon Bonaparte abdique le 6 avril 1814 entraînant la chute du Premier Empire en 1815. Lui succède la Restauration qui consiste en un retour à la souveraineté monarchique en France de la Maison des Bourbon, sous les règnes successifs de Louis XVIII et Charles X, frères cadets de Louis XVI.



Napoléon I



Louis XVIII



Charles X

Après une longue période d'agitation ministérielle, parlementaire et journalistique, le roi Charles X tente de freiner les ardeurs des députés libéraux par ses ordonnances de Saint-Cloud du 25 juillet 1830.

En réponse, les parisiens se soulèvent, dressent des barricades dans les rues de la capitale les 27, 28 et 29 juillet 1830 ; ce sont les «Les Trois Glorieuses». C'est aussi la Révolution de Juillet qui porte sur le trône Louis-Philippe I^{er}, cousin de Louis XVI.



Ainsi, la Monarchie de Juillet succède à la Restauration. La maison des Orléans succède à celle des Bourbon et ce régime durera jusqu'en 1848.



La liberté guidant le peuple
Jéricho

La deuxième République



Ledru - Rollin

Du 22 au 25 février 1848, une nouvelle révolution parisienne renverse la Monarchie de Juillet. Un gouvernement provisoire dirigé par Ledru-Rollin est mis en place et le poète Lamartine proclame officiellement la République, la seconde après celle de 1792.

Une Assemblée constituante est élue au suffrage universel... masculin seulement. L'esclavage est aboli dans les colonies françaises ainsi que la peine de mort pour raison politique. Un climat d'euphorie s'installe alors dans le pays et les Français semblent réconciliés autour d'un idéal de fraternité. Les femmes peuvent s'exprimer... mais sans obtenir le droit de vote.



Louis Blanc

Le gouvernement, dont font partie le socialiste Louis Blanc (un nom bien connu au comité Nord...) et Alexandre Martin - dit «l'ouvrier Albert» - entend régler la question sociale négligée par le précédent régime mais le gouvernement, sous la pression des monarchistes, prend alors contre les socialistes des mesures qui limitent la liberté d'expression.

En fait, la République ne sera pas sociale et elle n'est plus vraiment démocratique. Elle ne parvient pas non plus à se doter d'institutions claires.



L'ouvrier Albert

Ces ambiguïtés cumulées font le jeu de Louis-Napoléon Bonaparte qui sait rassurer les notables et séduire le peuple. Il deviendra à la fois l'unique président de la Seconde République et le premier chef d'État français élu au suffrage universel masculin.



Louis-Napoléon Bonaparte (1858 - 1852)



Adolphe Thiers (1873-1879)



Patrice de Mac-Mahon (1873-1879)



Jules Grévy (1879-1886)



Sadi Carnot (1887-1894)



Casimir Périer (1894-1895)



Félix Faure (1895-1899)



Emile Loubet (1899-1906)



Armand Fallières (1906-1913)



Raymond Poincaré (1913-1920)



Paul Deschanel (1920-1920)



Alexandre Millerand (1920-1924)



Gaston Doumergue (1924-1931)



Paul Doumer (1924-1932)



Albert Lebrun (1932-1940)

Élu le 10 décembre 1848 président de la République, Louis-Napoléon Bonaparte s'éloigne des royalistes parce qu'il veut recréer une dynastie en sa faveur. En 1851, ce neveu de Napoléon Ier choisit le 2 décembre, anniversaire du sacre de son oncle et de la bataille d'Austerlitz pour déclencher le coup d'État qui lui permettra de passer du statut de Prince-président à celui d'Empereur des Français.

Il installe un nouveau régime et ce, malgré la résistance républicaine de nombreuses régions.



Enfants du peuple vers 1865

Le 19 juillet 1870, Napoléon III déclare la guerre à la Prusse mais l'armée de Bismarck n'a besoin que de quelques semaines pour venir à bout de son adversaire français mal préparé. La défaite de Sedan du 2 septembre 1870 scelle la fin du Second Empire.

Napoléon III abdique et part en exil en Angleterre où il meurt en janvier 1873.

La troisième république

En vigueur de 1870 à 1940, c'est le premier régime français à s'imposer dans la durée depuis 1789. En effet, après la chute de la royauté, sept régimes politiques se sont succédé en 80 ans.

Cet héritage contribue à expliquer les hésitations de l'Assemblée nationale qui met neuf ans à renoncer à la royauté et proposer une troisième constitution républicaine dont l'esprit s'inscrit durablement dans les mentalités, notamment sous l'impulsion de Jules Ferry.

Dans un premier temps, de nature parlementaire, les institutions républicaines limitent strictement le pouvoir exécutif par opposition à l'absolutisme des rois de France avant 1789. Par contre cet équilibre des pouvoirs s'avère être un sérieux handicap lorsque la France doit affronter à partir de 1914 une série d'épreuves majeures avec la Première Guerre mondiale.

La III^e République débute dans un climat de tension sociale extrême liée à la défaite de Sedan, au siège de Paris, à la grande famine de l'hiver 1870-1871, à la misère du peuple... De plus, l'attitude de l'Assemblée, royaliste et pacifiste, qualifiée d'«assemblée de ruraux» par les Parisiens, contribue à l'exacerbation du peuple. En réaction, le 10 mars, elle transfère son siège de Paris à Versailles.

Ces éléments conjugués conduiront à une nouvelle période insurrectionnelle qui durera un peu plus de deux mois. C'est la Commune de Paris qui trouve sa source dans un élan républicain se référant à la Première République et au Gouvernement révolutionnaire de la Commune de 1792. Elle est proclamée le 18 mars 1871. Les élections sont organisées le 26 mars pour désigner les 92 membres du Conseil de la Commune.

Sévèrement réprimée par les Versaillais, sous les ordres de Thiers et Mac Mahon, elle prendra fin avec les massacres de la «Semaine sanglante» où le nombre de communards fusillés est estimé à 20 000. De plus, 3 417 seront déportés en Nouvelle-Calédonie dont Louise Michel. Ils seront amnistiés en 1880 par Léon Gambetta.



Une barricade de la Commune de Paris, le 18 mars 1871



Louise Michel

«Si un pouvoir quelconque pouvait faire quelque chose, c'était bien la Commune composée d'hommes d'intelligence, de courage, d'une incroyable honnêteté et qui avaient donné d'incontestables preuves de dévouement et d'énergie. Le pouvoir les annihilait, ne leur laissant plus d'implacable volonté que pour le sacrifice. C'est que le pouvoir est maudit et c'est pour cela que je suis anarchiste.»

La III^e République est aussi marquée par toute une série de réformes sociales auxquelles la société aspirait, notamment par l'adoption d'une législation plus favorable pour les salariés. Née dans la défaite de 1870, la III^e République évolue de sa proclamation à sa chute dans un contexte de confrontation avec l'Allemagne. Le 10 juillet 1940, face à la progression allemande, l'Assemblée nationale vote les pleins pouvoirs à Pétain. Le lendemain, ce dernier s'auto-proclame «chef de l'État français». C'est le sinistre Régime de Vichy qui met de facto un terme à la Troisième République.

La quatrième République



Vincent Auriol
(1947-1954)

La Quatrième République entre en vigueur en France le 27 octobre 1946 et ne comptera que deux présidents. Malgré la grave crise qu'avait connue la Troisième République au cours des années 1930, elle reste globalement fidèle au modèle de la république parlementaire qui s'était imposé en 1875.



René Coty
(1954-1959)

Le nouveau régime républicain doit assurer la reconstruction après la guerre ; il met en place la Sécurité sociale, le 4 octobre 1945, accorde le droit de vote et d'éligibilité aux femmes et engage la France dans les alliances occidentales, au sein de l'OTAN et de la Communauté européenne.



Il connaît néanmoins de sérieuses difficultés pour dégager des combinaisons politiques stables, l'essentiel du pouvoir étant détenu par une Assemblée nationale au sein de laquelle ne se dégage pas de majorité claire.

Déjà ébranlé par l'échec de l'armée française en Indochine en 1954, Il ne survivra pas à la crise provoquée par la guerre d'Algérie, appelée pudiquement «pacification» qui débutait la même année.



Charles de Gaulle
(1959-1969)



Georges Pompidou
(1969-1974)



Valérie
Giscard d'Estaing
(1974-1981)



François Mitterrand
(1981-1995)



Jacques Chirac
(1995-2007)



Nicolas Sarkozy
(2007-2012)



François Hollande
(2012-2017)



Emmanuel Macron
(2017...)

La cinquième République

L'institution de la Cinquième République en 1958 marque une rupture dans la tradition républicaine et un retour du pouvoir décisionnel du chef de l'État dans la conduite politique du pays.

La nouvelle constitution rédigée par Michel Debré, pratiquée de 1958 à 1974 par Charles de Gaulle puis par Georges Pompidou, se traduit par un renforcement significatif du pouvoir exécutif au détriment du pouvoir législatif.

Depuis le référendum sur le quinquennat présidentiel demandé par Jacques Chirac en 2000, le président de la République est élu pour un mandat de cinq ans.

Dans la pratique, il est élu en même temps que l'Assemblée nationale, ce qui renforce son autorité et réduit d'autant l'influence que les chambres parlementaires avaient conservée sur le gouvernement du pays.

Le quinquennat et la réforme constitutionnelle de 2008 favorisent l'émergence de nouveaux débats sur l'équilibre des pouvoirs au sein du gouvernement.

Sous l'impulsion de Charles de Gaulle, le président de la République s'est érigé en chef du pouvoir exécutif le plaçant ainsi bien au-delà de sa seule fonction d'arbitrage. Cette tendance se confirmait à l'automne 1962 par la l'institution de l'élection présidentielle au suffrage universel direct.

Paradoxalement, la crise de mai-juin 1968 survient au terme d'une décennie de prospérité inégalée. Sur le plan économique, c'est l'apogée des «Trente Glorieuses». La société de consommation s'est installée dans les mœurs.

Cependant, depuis quelques mois, voire une année, des symptômes importants d'une détérioration de la situation économique française ont fait leur apparition. Le nombre de chômeurs s'accroît régulièrement : début 1968, ils sont déjà près de 500 000. Les jeunes se trouvaient les premiers touchés et, en 1967, le gouvernement doit créer l'ANPE.



La cinquième République (suite)



Sous les pavés, la plage...
Mai 68 - Paris, Rue Gay-Lussac

La cinquième république restera marquée par les événements de mai 68. Une révolte, enclenchée par la jeunesse étudiante parisienne, gagnera le monde ouvrier et la plupart des catégories de la population sur l'ensemble du territoire, constituant ainsi le plus important mouvement social de l'histoire de France du XX^e siècle.

Vaste mouvement spontané antiautoritaire, de nature à la fois culturelle, sociale et politique, taxé de «Chienlit» par De Gaulle, il contestait le capitalisme, l'impérialisme américain et, plus immédiatement, le pouvoir gaulliste en place.

1968, une année brûlante dans le monde...

L'année 1968 traduit une inflexion dans les mentalités de l'hémisphère occidental. Les années précédentes, joyeuses, exubérantes, décomplexées, portées par la jeunesse issue du «baby-boom» de la Libération, ont vu apparaître la minijupe, les seins nus sur la plage et la pilule, la marijuana et le LSD, les Beatles et les hippies, les yéyés et *Salut les Copains*.

Au Viêt-Nam, les forces Nord-vietnamiennes et Viêt-Cong déclenchent le 30 janvier 1968 l'offensive du *Têt* (fête du Nouvel An vietnamien). Aux États-Unis, les campus américains s'agitent et dénoncent activement l'escalade militaire au Viêt-nam. Les désertions se multiplient. Le 4 avril 1968, le pasteur non-violent Martin Luther King est assassiné.

Au Mexique, le 2 octobre 1968, une dizaine de jours avant l'ouverture des Jeux Olympiques de Mexico, des étudiants manifestent au centre de la capitale mexicaine. Les policiers, de façon délibérée, ouvrent le feu en faisant de nombreuses victimes.

Pendant les Jeux eux-mêmes, les athlètes américains Tommie Smith et John Carlos, champions du 200 mètres, baissent ostensiblement la tête et lèvent leur poing ganté de noir alors qu'ils sont sur le podium et que retentit l'hymne de leur pays.



Stèle à la mémoire des victimes de Mexico

En Tchécoslovaquie, Alexander Dubcek tente d'instaurer un «socialisme à visage humain» mais, au matin du 21 août 1968, les troupes du Pacte de Varsovie envahissent le pays et mettent fin au «Printemps de Prague».

Tchèques et Slovaques se résignent tant bien que mal à cette «normalisation» mais l'étudiant Jan Palach fait exception. Il s'immole par le feu sur la place Wenceslas, à Prague, le 16 janvier 1969, par défi et par désespoir. Ses compatriotes patienteront vingt ans avant le retour de la démocratie...



Les chars soviétiques à Prague (21 août 1968)

Conclusion

226 années après l'instauration du régime républicain dans notre pays et ses débuts pour le moins chaotiques, les citoyens épris de liberté s'interrogent toujours sur l'avenir de la démocratie. Se souvenant, entre autres, du naufrage de la troisième république, ils constatent aujourd'hui les dégâts planétaires et humains engendrés par l'argent-roi et s'en inquiètent à juste titre. La privatisation progressive des services publics de notre pays, y compris de notre SNCF, s'inscrit dans cette course effrénée au profit, principal facteur de régression sociale.

Ils gardent aussi à l'esprit que la démocratie ne se décrète pas, elle s'impose par la lutte. Il est remarquable à cet égard que seuls les grands mouvements populaires, voire les insurrections sont à l'origine d'avancées sociales significatives, par exemple, 35% d'augmentation du SMIC à l'issue des événements de mai 68...

La création des comités d'entreprises en 1945, grande conquête sociale, ouvrait de nouvelles perspectives au monde du travail. Dans le domaine économique, elle permettait certes aux ouvriers d'intervenir dans la conduite de l'entreprise mais pas seulement. En transférant la gestion de ses activités sociales aux élus des salariés, elle favorisait l'accès à la culture et à la connaissance pour tous.

Les cheminots ont cette chance et, pour les accompagner dans leur quête du savoir et du partage, nous les attendons nombreux à l'UAICF qui, cette année 2018, célèbre ses 80 ans d'existence.

PÉRIGUEUX, 19 et 20 janvier : sélection nationale du prix «Vision du rail»



En tout, près de 900 photos, originaires de 37 clubs en compétition étaient à sélectionner, sachant que seules 50 d'entre elles - les meilleures naturellement - se retrouveraient à Maribo, au Danemark où se déroulera la prochaine édition du Vision du rail de la Fédération FISAIC, du 22 au 25 septembre 2018.

Cette édition 2018 était placée sous la responsabilité du comité UAICF Sud-Ouest et organisée par Le Photo-ciné-club cheminot de Périgueux. On imagine le travail préalable à cette sélection que représentent le regroupement et le classement de toutes ces images réparties en trois catégories : noir et blanc, couleur et images projetées.

L'on adhère ô combien à l'hommage public rendu à cette occasion par Jean- Pierre Moreau, président du club périgourdin, aux adhérents de l'association «*qui ont tant travaillé pour la réception, la vérification et la réexpédition des colis photos, la préparation des logiciels de notation conformes au règlement de l'UAICF et à l'accueil des participants*».



Le palmarès

I - Classement individuel

1^{er} Prix noir & blanc :
«Station Cité»
Jean-Claude Desdoits
(Nantes)
1^{er} Prix couleur :
«Direction Volga»
Rémi Kerveillant
(Paris -Montparnasse)
1^{er} Prix Image projetée :
«À fond dans le tunnel»
Patrick Robin
(Paris Austerlitz)

II - Classement par clubs

1^{er} Prix noir & blanc :
Chartres
1^{er} Prix couleur :
Sotteville
1^{er} Prix Image projetée :
Paris-Montparnasse.



Vision du rail est un concours à thème imposé. Les photographes sont invités à livrer leur vision de cet univers ferroviaire qu'ils connaissent si bien : les trains, les gares, les voies ferrées, les voyageurs, les cheminots...

Tous les deux ans, en alternance avec le concours d'auteur, les photographes des soixante-dix clubs de l'UAICF sont invités à concourir pour ce Prix qui, cette année, se tenait à Périgueux. Pour la circonstance, jury et participants se sont retrouvés dans la salle des fêtes Clément Mordiconi, un lieu parfaitement adapté à leurs besoins et mis à leur disposition par le CER SNCF mobilité de Bordeaux,

Référence : site Internet de la CTN Photo
<http://ctn-photo-uaicf.fr/index.html>



Et nos clubs du Nord dans tout cela ?



Eh bien, ils n'ont pas démerité, au contraire...

Déjà, ceux qui ont fait le voyage jusqu'à Périgueux ont pu apprécier la qualité de l'accueil de leurs hôtes.

Ensuite, ils ont constaté que les juges ont eu fort à faire tant le niveau des œuvres était élevé. De plus, le thème spécifiquement ferroviaire ne leur facilitait pas la tâche.

Enfin, cette année encore, nos clubs ont porté haut les couleurs de notre belle région et se sont distingués dans les trois catégories. Rappelons à ce sujet que seules les photos réalisées par des cheminots peuvent prétendre à concourir au niveau de la FISAIC. Ainsi, représentant notre comité Nord, ont été sélectionnés pour le Danemark : 14 photographes en catégorie noir et blanc, 7 en couleur et 5 en images projetées. Tous nos vœux de succès les accompagnent...

Arlette Galhaut

ARTS PLASTIQUES : L'AACFF à la rencontre des cheminots



L'atelier de l'AACFF

Sortir de l'atelier pour aller peindre sur un lieu de vie des cheminots, à savoir le restaurant d'entreprise, c'est une expérience menée à plusieurs reprises par une petite équipe de l'Association artistique des cheminots français (l'AACFF). Limitée jusque-là au seul restaurant du CE Fret de Clichy, la démonstration s'est tenue les 17 et 18 janvier à celui du CER de Paris-Est. Donner envie de dessiner, de peindre, de s'améliorer dans la connaissance et la pratique des arts, tel était objectif de ces deux journées.

Par Georges Wallerand



Clichy, 22 novembre 2017

L'heure du repas venue, nombreux sont les convives qui s'arrêtent à nos stands et des discussions s'engagent. Contrairement à Clichy, notre local est situé à deux pas des gares de l'Est et du Nord et nos chances de recruter de nouveaux adhérents s'accroissent.



Paris-Est, 17 janvier 2018

De plus, les heures des cours de dessin et des différentes techniques de peinture sont fixées après la fermeture des bureaux, ce qui facilite grandement les choses. Enfin le montant de l'adhésion ne dépasse pas 20 euros par an. Aussi, plusieurs cheminots nous ont fait part de leur souhait de venir nous rencontrer sur place avec la perspective de renforcer nos rangs...

Accueillis en fin de matinée par Pascale Bomin, responsable du secteur activités culturelles du CER, nous avons la surprise de découvrir que les murs de la cafétéria étaient garnis d'une très belle exposition. Cerise sur le gâteau, nous aurons donc tout loisir de la visiter et de l'apprécier durant les deux jours que dureront nos prestations.

Chacun s'installe, déballe son matériel et se met à l'œuvre. Ainsi, différentes techniques seront présentées aux visiteurs, à savoir, la peinture acrylique, l'aquarelle, le pastel et l'aérographe ; il y en aura pour tous les goûts.

Munis d'une abondante documentation relative à nos activités UAICF, nous sommes prêts à répondre à toute sollicitation de nos visiteurs.

Ensuite, comment ne pas évoquer la superbe exposition qu'il nous a été donné d'admirer. On imagine le travail de recherche qu'a nécessité la reproduction d'un nombre impressionnant de documents témoins d'une situation politique dans notre pays, dans une période particulièrement troublée de son histoire.

Divisée en deux, elle couvre d'abord la période comprise entre 1870 avec la proclamation de la troisième république et la fin du XIXe siècle; à noter un résumé très pertinent sur l'histoire de la Commune de Paris. Les caricatures, les dessins humoristiques les articles de presse de l'époque sont autant de précieux documents qu'il nous a été donné de découvrir.

Second thème, contemporain cette fois, l'attentat contre Charlie Hebdo du 7 janvier 2015 à Paris faisant 12 morts et 11 victimes.

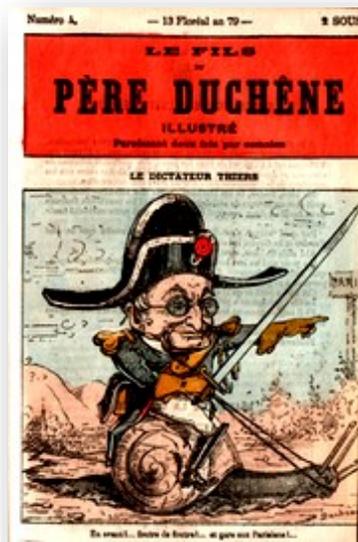
Pascale Bomin nous a confié qu'elle restait très attachée à cet hommage rendu chaque année par le CER de Paris-Est aux victimes de cette barbarie.



AACFF

06 68 66 89 47 - aacff.uaicf@laposte.net

<http://aacff.uaicf.asso.fr>



AACFF : un concours de mandala pour petits et grands...



Séduits par les réalisations de l'association «Arts et déco» d'Amiens, les responsables de l'AACFF et du comité Nord ont pris l'initiative en septembre 2017 de proposer aux cheminots et leurs familles un concours de mandala. L'exercice consistait à colorier un dessin vierge et unique pour tous les participants, au feutre, crayons de couleur, pastels...

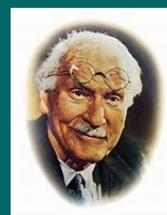
Àinsi, 32 œuvres, à raison d'une seule par concurrent, nous sont parvenues au comité Nord. Comme prévu au règlement, elles ont été soumises à un jury qui s'est réuni le 6 février pour sélectionner les cinq meilleures d'entre elles. Un grand merci à toutes celles, tous ceux qui ont participé à cette aventure et félicitations pour le haut niveau et l'originalité de leurs créations. A noter que tous les élèves du cours pour enfants de l'AACFF ont adhéré d'emblée à cette initiative et se sont particulièrement distingués par leur créativité...

Christiane Barilliot



MANDALA, dans le langage des Brahmins de l'Inde signifie "Cercle, centre, unité, totalité." Il s'exprime dans un dessin circulaire, convergeant vers un centre porteur d'infini. Ce symbole du cercle se retrouve dans toutes les cultures et toutes les traditions, tant occidentales qu'orientales. Le cercle est le symbole de la vie: la naissance, la maturité, la mort et la résurrection ou la renaissance.

Depuis plusieurs années les **mandalas** sont appréciés, non seulement par les parents, mais aussi par les enseignants qui les utilisent de plus en plus souvent dans les écoles. Dessiner un mandala, c'est reproduire en couleur son état d'âme du moment. Entre autres, c'est un excellent exercice de coloriage pour les enfants. Les formes et les couleurs du mandala sont une invitation au jeu et permettent à l'enfant de se concentrer, gagnant ainsi en équilibre et tranquillité. Durant le coloriage d'un mandala et grâce aux formes symétriques placées autour d'un centre, les enfants réussissent à se détendre, à se concentrer et, en même temps à épanouir leur esprit, retrouvant ainsi le calme et l'équilibre nécessaires à une croissance intellectuelle harmonieuse.



C'est Carl Gustave Jung, médecin psychiatre suisse qui introduit le mandala en psychologie. Il en fit la découverte au cours de sa propre quête intérieure. Il définit ainsi le mandala comme le symbole du "SOI".

"Chaque matin, je dessinais une petite figure circulaire, un mandala, qui semblait correspondre à mon état intérieur du moment. Je n'ai découvert que petit à petit ce qu'était réellement le mandala : le SOI, l'intégrité de la personnalité laquelle, quand tout va bien, est harmonieuse."

Les mandalas sont des instruments uniques pour stimuler l'imagination, aider la concentration et faciliter l'expression de son propre monde intérieur.

LES GAGNANTS...



2^e prix :
Lou Santini



3^e prix
Marie Heveraet



1^{er} prix :
Lucile Rey



4^e prix
Denis Ligonnière



5^e prix
Annick Vayer

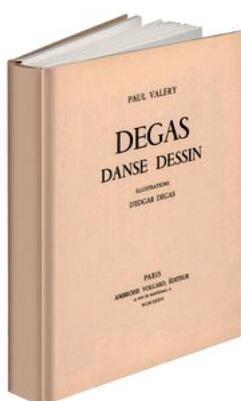
EDGAR DEGAS : peintre de la danse et fou de dessin...



c'est ainsi que Paul Valéry, dans son livre *Degas Danse Dessin*, qualifiait cet impressionniste français, à la fois peintre, graveur, sculpteur, photographe et naturaliste.

Du 27 novembre 2017 au 25 février 2018, le musée d'Orsay présentait une exposition consacrée à ce grand artiste avec pour fil conducteur l'esprit de ce livre. Témoignage sensible et poétique d'une amitié de plus de vingt ans, hommage à deux grands noms de notre patrimoine culturel.

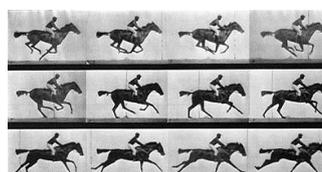
Par Georges Wallerand



À l'occasion du centenaire de sa mort, le Musée d'Orsay rend hommage à Edgar Degas à travers une exposition dont le fil conducteur est un livre de Paul Valéry, *Degas Danse Dessin*.

Cet ouvrage méconnu fut publié pour la première fois par les Éditions Volland en 1936. Cette édition, extrêmement soignée, est accompagnée de 26 reproductions de Degas, pour une bonne part émanant de sa propre collection. Aujourd'hui, elle a fait l'objet d'une nouvelle édition en aux éditions Gallimard.

Dans le chapitre de son livre intitulé *Cheval, danse et photo*, Valéry révèle que Degas a cherché toute sa vie à exprimer le mouvement des équidés qu'il scrute et qu'il reproduit avec un grand souci d'exactitude.



L'auteur note en effet que le peintre met à profit les travaux d'un célèbre photographe britannique, James Murray,

renommé pour ses décompositions photographiques du mouvement.



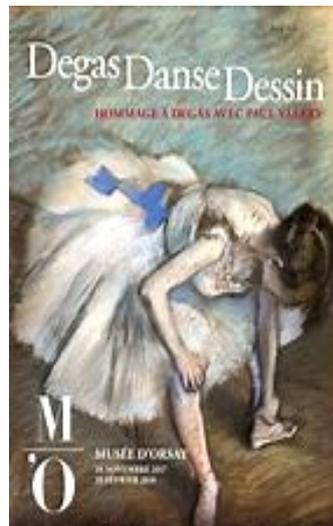
Valéry nourrit une grande admiration pour la ténacité avec laquelle Degas aura soigné le dessin jusqu'à la fin de sa vie. Pour lui, ses œuvres peintes font l'objet de nombreux dessins préparatoires. En témoignent les nombreuses feuilles de brouillon réalisées en amont de

son premier chef-d'œuvre *Portrait de famille*.

Enfin, on doit à Sacha Guitry le seul film présentant Degas en mouvement, un vieillard faible et chenu tel que Valéry l'a connu dans ses dernières années. Mais si l'écrivain s'est souvenu d'un Degas marqué par la perte progressive de ses facultés visuelles, il clôt son texte par : *mais ses mains encore cherchaient des formes...*

(Référence: document guide de l'exposition)

L'Univers de la danse est pour Degas une source d'inspiration intarissable. Valéry juge que la plus voluptueuse des danses est celle des aurélias, de grandes méduses mauves libres d'évoluer à leur guise. Elles incarnent à leur façon ce fantasme de mobilité proche de la grâce et de la légèreté des *Petits rats* représentés par Degas. La multitude des figures de ballerines sculptées, retrouvées dans son atelier, exprime quelle variété de poses et de silhouettes peut émerger d'un seul et même corps.



LA GARE D'ORSAY : du chemin de fer à celui de l'art...



Situé au cœur de Paris, le long de la Seine, face au jardin des Tuileries, le musée a pris place dans l'ancienne gare d'Orsay. La gare et son hôtel, construits en deux ans, furent inaugurés pour l'exposition Universelle, le 14 juillet 1900.

Services d'accueil au rez-de-chaussée, plans inclinés et monte-charges pour les bagages, ascenseurs pour les voyageurs, seize voies en sous-sol, traction électrique... en faisaient à l'époque une gare à la pointe du progrès.

De 1900 à 1939, la gare d'Orsay joua le rôle de tête de ligne pour le sud-ouest de la France mais, à partir de 1939, elle ne devait plus desservir que la banlieue, ses quais étant devenus trop courts à cause de l'électrification progressive des lignes de chemin de fer et de l'allongement des trains.

Les espaces de la gare furent alors utilisés successivement comme centre d'expédition de colis aux prisonniers pendant la guerre, de centre d'accueil des prisonniers à la Libération et de havre provisoire à la compagnie de théâtre Renaud Barrault puis aux commissaires-priseurs, pendant la reconstruction de l'Hôtel Drouot. Elle servit aussi de décor à plusieurs films dont «Le Procès», de Kafka, adapté au cinéma par Orson Welles.

L'hôtel ferma ses portes le 1er janvier 1973 non sans avoir joué un rôle historique puisque c'est dans la salle des Fêtes que le général de Gaulle tint la conférence de presse qui annonçait son retour au pouvoir. La même année, la Direction des musées de France envisageait déjà l'implantation dans la gare d'Orsay d'un musée où tous les arts de la seconde moitié du XIXe siècle seraient représentés.

Menacée de démolition et de remplacement par un grand hôtel moderne, la gare bénéficia d'un regain d'intérêt pour l'art du XIXe siècle et fut inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques, le 8 mars 1973. La décision officielle de construction du musée d'Orsay fut prise en conseil interministériel le 20 octobre 1977, à l'initiative de Valéry Giscard d'Estaing.

En 1978, le bâtiment fut classé monument historique et l'Établissement public du musée d'Orsay fut créé pour diriger la construction et la mise en œuvre du musée. Le 1er décembre 1986, François Mitterrand inaugura le nouveau musée qui ouvrait ses portes au public le 9 décembre suivant. *La gare est superbe, elle a l'air d'un Palais des Beaux-Arts...* écrivait le peintre Édouard Detaille en 1900. Quarante-vingt six ans plus tard, c'était fait et, depuis sa création voici 30 ans, le musée a reçu 86 149 839 visiteurs... à deux ou trois près.





LES ŒUFS DE PÂQUES AURONT DU RETARD CETTE ANNÉE !

Les recettes... de Nathalie



Ingredients (5 personnes)

Pour le biscuit :

- ✓ 60 gr de beurre fondu + 15 gr pour le moule,
- ✓ 1 yaourt nature,
- ✓ 2 pots de sucre,
- ✓ 1 sachet de sucre vanillé,
- ✓ 2 pincées de sel,
- ✓ 3 pots de farine,
- ✓ 1/2 sachet de levure,
- ✓ 2 œufs

Pour la ganache au chocolat :

- ✓ 400 gr de chocolat noir à pâtissier,
- ✓ 100 gr de vermicelles au chocolat noir (pour le côté),
- ✓ 200 gr + 100 gr de beurre doux,
- ✓ 200 gr de chocolat au lait (pour les gros vermicelles du dessus)



Et n'oubliez pas ! La cuisine, c'est aussi de l'organisation. Préparez avant vos ingrédients et ustensiles, vous perdrez moins de temps !

Préchauffez votre four à 210°C (th 7). Faites fondre le beurre. Versez le yaourt dans un grand récipient, gardez le pot, rincez-le, essuyez-le pour mesurer les autres ingrédients. Ajoutez le sucre, le sucre vanillé, le sel, la farine, la levure, les œufs entiers légèrement battus et mélangez vivement au fouet puis incorporez le beurre fondu. Versez dans un moule à manqué beurré et enfournez pendant 40 minutes. Démoulez le **gâteau** sur une grille à la sortie du four et laissez refroidir.

Préparer la **ganache** : faites fondre le chocolat au bain-marie puis ajoutez le beurre ramolli avec une spatule pour ne pas faire de bulles, laissez tiédir un peu. Coupez le gâteau en deux dans l'épaisseur, étalez 1/3 de la ganache sur la partie inférieure du gâteau avec une spatule en silicone.

Reformez le gâteau et étalez grossièrement le reste de ganache au beurre à la spatule sur tous les côtés du gâteau. Puis mettez les **vermicelles** chocolat noir sur les côtés.

Pour les gros vermicelles du dessus : avec les 100 gr de beurre et le chocolat au lait, faites fondre au bain-marie pour faire la ganache chocolat au lait. Prenez une poche à douille et répartissez les gros vermicelles au lait sur le dessus du gâteau en laissant un creux au milieu.

La **décoration** : ajoutez des petits œufs en sucre, des poussins, une grosse poule... bref, libre cours à l'imagination !

Laissez au frais 4 à 5 heures avant de servir.



UNION ARTISTIQUE & INTELLECTUELLE DES CHEMINOTS FRANÇAIS
ET LA VILLE DE MARGNY-LES-COMPIEGNE

FESTIVAL NATIONAL des HARMONIES CHEMINOTES

SAMEDI **MARGNY** LES
COMPIEGNE
30 JUIN **2018**

Parc de la Mairie
Aubades de 11 h à 12 h
Festival à partir de 15 h



IPNS - ne pas jeter sur la voie publique



RENSEIGNEMENTS : VILLE DE MARGNY-LES-COMPIEGNE
TEL : 03 44 90 73 21 - sav@mairie-margnylescompiègne.fr
Site Internet : www.mairie-margnylescompiègne.fr